

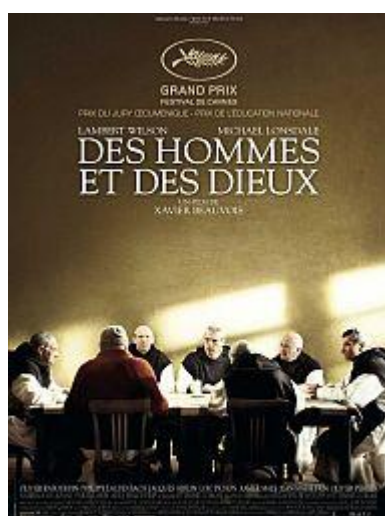
Des films

Gilles Fumey

12 septembre 2010

Des hommes et des dieux (Xavier Beauvois)

Des hommes et des dieux, Xavier Beauvois, 2010 (Grand Prix, Prix de l'Education nationale, Festival de Cannes)



Les lieux des hommes, ce sont souvent les lieux du sang. Ceux de tragédies qui marquent une terre jusqu'à en faire un espace sacré. Depuis 1996, Tighrine, minuscule village de l'Atlas algérien, à 90 kilomètres au sud de la capitale, est sorti de l'anonymat géographique par le rapt et l'assassinat de sept cisterciens français en pleine guerre civile. Xavier Beauvois porte librement à l'écran cette mémoire en empruntant le titre de son film au psaume 82 : " *Vous êtes des dieux, des fils du Très-Haut, vous tous ! Pourtant, vous mourrez comme des hommes.* ".

Le film crée une surprise comme le fut, en son temps, [Le grand silence](#) sur la vie à la Grande Chartreuse, près de Grenoble. Non pas parce qu'il s'inspire d'un des drames qui ensanglantent la planète, mais parce qu'il transporte dans l'univers clos d'un monastère une menace qui ne devait pas y entrer. Du moins, le croit-on des moines dont on pense, à tort, qu'ils fuient le monde. L'écho du massacre de populations locales et d'ouvriers croates parvient aux religieux très impliqués dans la vie de la région de Médéa. Beauvois consacre de longues séquences à peindre une symphonie pastorale faite de vie simple, l'appel à la prière, les offices, le chant, les réunions du chapitre, le travail manuel dans le verger, le marché. *Ora et labora*. En résonance, un office à la petite mosquée où l'imam entraîne les fidèles à la prière. Le film s'ouvre sur les grands horizons de *badlands* de la région d'Azrou au Maroc où a été tourné le film. Le village perché est tout en escaliers. Les enfants, les ânes, une jeune fille discutant de l'amour avec le frère Luc, médecin. Beauvois aime à dire, légèrement provocateur que pour

tourner ce " western-couscous ", il diffusait la musique d'*Il était une fois dans l'Ouest* sur le plateau !

Il n'empêche : le réalisateur dilate l'espace physique du film plutôt par le chant grégorien du *Salve Regina*, en le rompant toujours brutalement. La terreur s'installe par l'annonce d'un massacre. " *Puisqu'Il est avec nous* ", répondent alors les moines par le chant pour se préparer au chapitre qui va sonder leurs cœurs et leurs peurs.

Dans la règle bénédictine, le chapitre est un moment de méditation, d'information et de décision entre les moines. Beauvois installe plusieurs fois les huit frères autour d'une table, devant un planisphère au bas duquel on peut lire : " Pour un monde solidaire ". Les signaux sont là. Noël qui approche va préparer la pâque. Comme pour une passion qui s'annonce, le coq chante peu avant que les moines entonnent : " *Voici la nuit, la longue nuit où l'on chemine / Et rien n'existe hormis ce lieu / hormis ce lieu d'espoirs en ruine : en s'arrêtant dans nos maisons / Dieu préparait comme un buisson / La terre où tomberait le feu.* " Chant prémonitoire. Les islamistes font irruption, mais la violence est contenue : le chef est refoulé hors de l'espace " de paix " par le prier. Les moines semblent avoir gagné.

Partir / rester, telle est la question que le film plante au cœur de ces huit hommes auxquels parlent les cèdres de l'Atlas qui sont là, enracinés depuis des siècles à porter leur sublime silhouette. Les moutons gravissent la montagne avec leur berger. Frère Christian, le prier interprété par un poignant Lambert Wilson, se retire dans la steppe, puis au bord d'un lac qui pourrait être Tibériade. Peu de temps avant, le vieux frère Amédée, un Jacques Herlin attendrissant, avait tranché : " *Partir, c'est fuir* ". En imbriquant la vie des moines avec celle des habitants qui viennent faire lire des documents juridiques, se soigner auprès du père Luc, bouleversant Michael Lonsdale, Beauvois assemble tous les éléments qui assimileraient le départ des moines à une trahison. Le lointain a beau s'inviter encore plus densément au monastère par l'évocation des familles, le proche se fait obsédant : les barrages du GIA marquent encore mieux la ligne de démarcation entre l'ici et l'ailleurs. Ici, les corps déchiquetés, là dans le ciel, les nuages sombres annoncent la nuit. Dans ce balancement entre leur vocation *verticale* et la vie quotidienne, Beauvois, tel Rembrandt et ses eaux fortes, plante l'oblique des rayons du soleil, une géométrie tragique, sur frère Christophe (Olivier Rabourdin) ployé dans la méditation et plié par l'angoisse. Mais la lumière va s'installer.

On peut voir la charnière du film au *Nunc dimittis* interprété comme à Tamié : " *Maintenant, tu peux laisser s'en aller ton serviteur (...) car mes yeux ont vu ton salut* " (Lc 2, 29-32). Du coup, les *Lettres persanes* que lit le frère Luc au lit, c'est le regard décentré sur le monde que les moines sont décidés à quitter. Ce qui fait enrager l'armée, surpuissante et impuissante à convaincre les moines de se protéger.



Mais l'heure n'a pas encore sonné. C'est bientôt Pâques, la nature explose de vie. Beauvois revient au chapitre des moines qui votent contre le départ : la carte du monde fera accepter l'absurdité du martyr. Dehors, il pleut à seau une eau qui rappelle le baptême. Car la nuit commence pour les moines en cellule qui endossent leur statut de martyr, au sens étymologique du terme des " *témoins* " en grec. La violence s'insinue partout. Le frère Luc pestifère contre une armée d'incapables qui brouillent la situation politique. Du ciel, plus de promesses de paix, mais les hélicos aux pales mitraillant le silence du repas. Désormais, visages face à la caméra, les moines peuvent chanter " *Lumière éternelle* " sans pouvoir faire taire le monstre. Les vitraux rougeoient, la passion est proche. Mais on croit encore au miracle. Ce sera le dernier repas.

La dernière cène, ultime repas de communion, est pour Xavier Beauvois qui l'a quasiment improvisée, le sommet du film. Luc, le médecin, s'empare de deux bouteilles de vin et lance la musique du *Lac des cygnes* de Tchaïkovsky. Visages riant et pleurant en gros plans. " *Ces hommes deviennent des saints* " dira Beauvois [1]. La grâce évacue l'angoisse avant l'assaut du monastère. Les terroristes peuvent entrer, les moines les attendent. La neige chasse le printemps. On est fin mars, à 1h 15 du matin, ils sont une vingtaine à kidnapper sept moines, le brave Amédée parvenant à sauver sa peau.

Au lever du jour, c'est le même va-et-vient. Dehors, la campagne est ouatée par la neige ; dedans, les geôliers du GIA font des enregistrements sous la contrainte. Le cimetière devient le lieu où sont promis ceux qui " *avancent à la lumière de l'Agneau (Apocalypse)*. La montée des moines, c'est celle du Christ à Gethsemani. C'est là que se clôt ce film d'un Xavier Beauvois agnostique. La dernière cloche d'Algérie à sonner entre dans le silence.

" *Ce pays est un corps et une âme* " écrivait Christian de Chergé, le prier qui a signé un testament poignant. Le petit village de Tibhirine fait désormais corps avec l'universel.

Gilles Fumey

Pour en savoir plus :

- ▶ [La bande annonce du film](#)
- ▶ Ecoutez [Lambert Wilson](#)
- ▶ John Kiser, *Passion pour l'Algérie, les moines de Tibhirine*, Nouvelle Cité, 2006.
- ▶ Un très bel article sur le [blog des profs, fans de cinéma](#)

[1] Entretien, *Positif*, septembre 2010.

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).